

Le pèlerinage de Compostelle et le Pays Basque français*

(The pilgrimage to Compostela and the French Basque Country)

Lambert, Elie

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11-7-24\]](#)

Elie Lambert montre comment les anciens pèlerinages à partir du XII^{ème} siècle, ont influé sur la formation et le développement des villages du Pays Basque français. Tout le long des routes de pèlerinage, des chapelles ou des hôpitaux ou auberges ont été créés, par de puissantes Communautés religieuses.

Elie Lambert-ek erakustera ematen du nola, XII. mendetik aurrera, peleginazioek eragina izan zuten Ipar Euskal Herriko herrien sorrera eta garapenean. Erromes-bide guztietan zehar ermita, ospitale eta aterpeak sortu ziren, hainbat komunitate erlijioso indartsuren kontura.

Elie Lambert muestra como a partir del siglo XII las peregrinaciones influyeron en la formación y desarrollo de los pueblos del País Vasco francés. A todo lo largo de las rutas de peregrinación surgieron ermitas, hospitales y albergues levantados a expensas de potentes comunidades religiosas.

* *Pirineos*, 1955, XI, p. 135-147.

Il apparaît aujourd'hui de plus en plus que l'histoire du Pays Basque français au Moyen Age ne peut guère se comprendre indépendamment de celle du Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle; et celle-ci a été d'autre part étroitement mêlée aux événements dont l'Espagne a été le théâtre depuis le IX^e et le X^e siècle jusque vers la fin du XIII^e, c'est-à-dire pendant la période capitale et la phase décisive de la Reconquête espagnole et de la lutte entre l'Islam et la Chrétienté dans la Péninsule hispanique.

L'histoire du Pèlerinage de Saint-Jacques porte elle-même comme l'on sait, sur plus d'un millénaire depuis l'invention vers l'an 814 en Galice du tombeau des temps romains dans lequel on pensa trouver la sépulture de l'apôtre Saint Jacques le Majeur et la translation en l'an 900 à Compostelle du siège épiscopal d'Iria Flavia. Or, à ses premières origines, et jusque vers le début du XI^e siècle, le pèlerinage connut d'abord des temps fort troublés. D'une part, dès le lendemain de la mort de Charlemagne, les invasions normandes vinrent ravager les côtes de France et d'Espagne: depuis 841 jusque pendant une grande partie du X^e siècle, les pirates scandinaves, surgissant de la haute mer, terrorisent les populations de tout le littoral, et remontent le cours des fleuves et des rivières en dévastant et en massacrant tout sur leur passage jusque profondément dans les terres, aussi lorsqu'il vont détruire Séville en 844 ou prendre Pampelune en 859. Et d'autre part, vers l'intérieur de l'Espagne, le péril musulman demeure alors constant: pendant toute cette période, les razzias des Omeiyades de Cordoue sont innombrables; en 924 le Calife Abd er Rahman III, dans une grande expédition contre la Navarre, prend et détruit Pampelune dont il brûle la cathédrale, et une deuxième campagne du même souverain contre la Navarre également a lieu en 937. Sans doute un peu plus tard, vers le milieu du X^e siècle et jusqu'aux environs de 980, le pèlerinage de Galice commence de connaître pour quelques années une période de tranquillité relative en même temps que de renommée lointaine. Des monastères mozarabes sont fondés alors en Galice, dans le pays de Léon, et dans la Rioja, tel celui de Saint-Martin d'Albelda, où, en 950, le premier pèlerin français de marque, comme l'évêque du Puy Godescale, s'arrête pour se faire donner une copie d'un manuscrit en se rendant à Compostelle. Mais la sécurité du chemin de Saint-Jacques n'est encore alors que fort précaire, car en 961 le comte de Rouergue, Raymond VI, parti de même pour la Galice, est tué en route et ne peut y parvenir. Et bientôt recommence pour le Pèlerinage une phase de graves périls à partir du moment où l'Amiride El-Mansour prend en mains à Cordoue le pouvoir effectif: pendant un quart de siècle, ce musulman fanatique inspire une véritable terreur à l'Europe chrétienne et à toute la Chrétienté d'Occident, allant même en 997 jusqu'à incendier la ville de Compostelle et à raser sa cathédrale dont il enlève les cloches pour les faire transporter à Cordoue par des esclaves chrétiens.

La mort d'El Mansour, survenue en 1002 et bientôt suivie du complet effondrement du Califat omeiyade, vient enfin mettre un terme à la menace qu'il avait constamment fait peser sur les routes de Pèlerinage. Dès le premier tiers du XI^e siècle, entre 1010 et 1030 environ, le roi Sanche le Grand réoccupe et repeuple l'Espagne du Nord-Ouest, assurant enfin de la route quelque sécurité aux pèlerins qui peuvent alors recommencer à venir de France par les sols pyrénéens. Le péril musulman cessera dorénavant de les inquiéter. Il faudra attendre la fin du XI^e et le XII^e siècles pour voir apparaître de nouvelles menaces contre l'Espagne chrétienne avec les retours offensifs des Almoravides, puis des almohades, mais sans que les uns ni les autres redeviennent jamais un véritable dan-

ger contre le Nord et le Nord-Ouest de la Péninsule. Et c'est depuis lors la grande époque de la dévotion à Saint-Jacques et l'apogée du Pèlerinage de Galice qui tient désormais la place de plus en plus importante dans les relations entre la France et l'Espagne au Moyen-Age. C'est surtout au temps de Diego Gelmírez, élu évêque de Compostelle en 1100 et promu au rang d'archevêque par le Pape Calixte II en 1120, que la métropole ecclésiastique de la Galice atteint son plus haut degré de splendeur; ce prélat y mène à bien la construction d'une cathédrale magnifique, qui avait été commencée par son prédécesseur Diego Peláez en 1078; il rivalise avec Tolède pour la primatie de l'Espagne; et Compostelle devient alors un des plus grands sanctuaires de la Chrétienté, célèbre à l'égal de Rome et de Jérusalem, comparé à la Mecque par l'historien arabe El-Makkari, attirant de toutes parts les pèlerins en foules si denses que la circulation sur les routes s'en trouve entravée.

Quelle a été cependant, durant le cours de ces événements, l'histoire du Pays Basque français, et quel a été alors, par voie de conséquence, dans les relations entre la France et l'Espagne, le rôle des routes qui le traversaient, celles en particulier qui franchissaient les crêtes des Pyrénées Occidentales en passant par Roncevaux?

A l'époque romaine, deux routes principales paraissent avoir surtout servi, l'une qui traversait le Pays gascon du Nord au Sud, d'Oloron à Saragosse en passant par le Somport d'Aspe, l'autre qui traversait au contraire le Pays Basque du Nord-Est au Sud-Ouest vers Pampelune en passant par les Ports de Cize. Et il dut continuer d'en être ainsi jusqu'à l'époque carolingienne, car on sait que c'est par Roncevaux que les Arabes traversèrent les Pyrénées en 732 en partant de Pampelune pour aller se faire battre en France par Charles Martel. Mais, à partir du premier quart du IX^e siècle, il semble bien que cette route ait pendant un certain temps paru trop redoutable pour être désormais fréquemment employée: par trois fois les montagnards basques paraissent y avoir mis à mal ou massacré des troupes franques nombreuses et aguerries, en 778 dans la grave défaite dont la Chanson de Roland a immortalisé le souvenir, en 812 où Louis le Pieux ne put rentrer en France qu'avec d'énormes difficultés, en 824 où une nouvelle expédition carolingienne se termina par un véritable désastre; et telle fut sans doute la raison pour laquelle, suivant un texte peu connu de l'archevêque Rodrigue de Tolède, *De Rebus Hispaniae*, IV, XI, la route de Roncevaux fut depuis lors à peu près abandonnée pour n'être plus à nouveau fréquentée que très sensiblement plus tard, vers la fin du XI^e ou même seulement le début du XII^e siècle. Pendant toute cette période, il semble bien que la traversée du Pays Basque ait inspiré aux pèlerins et en général à tous les voyageurs une véritable terreur.

Jusqu'à tout récemment encore, on a cru pouvoir admettre qu'il avait existé à Roncevaux vers le milieu du IX^e siècle un important monastère, placé sous le vocable de Saint Zacharie, qui aurait été notamment visité en 848 par Saint Euloge de Cordoue. Il semble assuré aujourd'hui que le monastère de ce nom dont parle Saint Euloge dans une lettre souvent citée qu'il écrivit à l'évêque de Pampelune en 851, se trouvait en réalité beaucoup plus à l'est, à Siresa dans la vallée aragonaise de Hecho: jusque vers le XII^e siècle donc, on aurait en général préféré, comme le fit précisément déjà Saint Euloge, contourner prudemment le Pays Basque français pour passer plutôt par l'autre grande route ancienne du Somport d'Aspe, d'Oloron à Jaca, puis revenir de Jaca sur Pampelune par la vallée de l'Aragon jusque vers Sangüesa.

Nous savons d'autre part de façon précise comment au contraire des diocèses de Dax et d'Oloron, celui de Bayonne tel qu'il demeure constitué jusqu'au XVI^e siècle, car en s'étendant jusqu'à Saint-Sébastien, ne fut restauré, après les ravages causés par les incursions normandes, qu'aux environs de 1060 par l'évêque Raymond de Bazas, puis surtout, après celui-ci, par l'évêque Raymond de Martres, mort en 1125. C'est seulement alors que ces prélats, avec l'aide des vicomtes de Labourd, relevèrent de ses ruines l'ancien oppidum gallo-romain de Lapurdum pour en faire la ville actuelle et y rétablir une cathédrale; et ce fait concorde parfaitement avec tout ce que l'on peut déduire de ce que nous savons par ailleurs sur la réputation de sauvagerie des habitants de cette partie du Pays Basque. C'est ainsi notamment que, vers 1135, date à laquelle il paraît avoir été composé, le *Guide du Pèlerin* du *Codex Calixtinus* de Compostelle atteste comment les populations euskariennes, restaient alors considérées dans la Chrétienté d'Occident comme "une gent barbare entre toutes et semblable par son impiété aux Crétes et aux Sarrasins", comme d'affreux païens, barbares et cruels, sans foi ni loi, aux mœurs abominables; et, en 1179 encore, le III^e Concile de Latran frappait d'excommunication ces "Basques et Navarrais qui exercent tant de cruautés contre les chrétiens, dévastant tout à la façon des Infidèles, sans épargner les vieillards, les orphelins, les veuves et les enfants.

C'est en particulier le *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques* qui nous fait assister aux origines, vers la première moitié du XII^e siècle, de l'organisation religieuse du Pays Basque français grâce à la vogue alors sans cesse croissante du Pèlerinage de Compostelle.

Immédiatement au-dessous du col du Somport d'Aspe, la principale fondation hospitalière destinée aux pèlerins de Saint-Jacques dans les Pyrénées Occidentales paraît au XII^e siècle avoir été d'abord l'Hôpital de Sainte-Christine, organisé ou réorganisé à partir de 1108 par les Vicomtes de Béarn et les Evêques d'Oloron pour devenir la maison principale d'un ordre hospitalier de chanoines augustins comprenant progressivement tout un réseau de commanderies en Pays béarnais. Et c'est pourquoi le *Guide* du *Codex Calixtinus* ne mentionne encore que lui comme étant, avec les hôpitaux de Jérusalem et du Mont-Joux sur la route de Rome, une des trois plus importantes organisations de cette sorte dans la Chrétienté entière, "colonnes nécessaires entre toutes instituées par Dieu en ce monde pour soutenir ses pauvres".

Mais, en même temps, ce même texte nous montre comment, un quart de siècle environ plus tard, un autre ordre analogue de Chanoines augustins fut fondé à son tour à Roncevaux par l'évêque de Pampelune Sanche de la Rose en 1132 avec l'appui des Rois de Navarre pour constituer bientôt toute une organisation hospitalière semblable et rivale en Pays basque. Entre Bayonne et Pampelune, Roncevaux va être désormais l'origine de ce que l'on pourrait appeler la colonisation en même temps que la rechristianisation des provinces euskariennes par des ordres religieux qui fondent à partir de ce moment de nombreuses maisons destinées à recevoir les pèlerins de Compostelle en essayant le long des routes que ceux-ci vont suivre de plus en plus nombreux à travers le Pays basque.

Il n'est guère besoin de rappeler ici ce qui a été déjà maintes fois exposé ailleurs sur la fondation de l'Hôpital de Roncevaux et sur l'organisation dans le Pays Basque français de ses commanderies et de ses dépendances de toutes sortes, aumôneries et maisons diverses, églises et chapelles, granges ou autres bénéfices. Venant surtout par les trois rou-

tes principales qui convergeaient, suivant la description du *Guide* du XII^e siècle, à Ostabat, en passant par Dax, Saint-Sever, Cap de Gascogne ou Aire sur l'Adour, comme aussi un peu plus tard par Bayonne, les pèlerins jacobites ont été alors et de plus en plus drainés en quelque sorte vers leur hôpital par les religieux de Roncevaux qui ont su habilement utiliser à leur profit la renommée croissante de la légende de Charlemagne et de Roland. Et ainsi, tandis que l'Hôpital de Sainte-Christine ira désormais en diminuant sans cesse d'importance pour être dès le XIV^e siècle en complète décadence, puis définitivement ruiné au XVI^e et enfin supprimé en 1605¹. Roncevaux devient au contraire depuis le XII^e siècle la principale étape pour passer de France en Espagne, au point qu'en 1560 c'est encore là que les délégués du Roi d'Espagne Philippe II iront recevoir solennellement sa fiancée Elisabeth de France des mains du Roi de Navarre et du Cardinal de Bourbon, envoyés du Roi de France Henri II.

Ce qui a été jusqu'ici moins étudié, et mériterait maintenant des recherches plus détaillées, c'est comment d'autres ordres venus de France vinrent bientôt après les chanoines de Roncevaux jalonner à leur tour de leurs fondations dès la deuxième moitié du XII^e siècle les mêmes routes suivies par les pèlerins de Compostelle pour traverser le Pays Basque français. Plus tard, à partir du XIII^e siècle, d'autres ordres encore, d'origine plus récente et surtout ultramontaine, tels que les Dominicains, les Franciscains, les Carmes et les Augustins proprement dits, viendront au contraire essaimer à des fins différentes dans toutes les villes du Sud-Ouest de la France. Mais depuis les environs de 1150 et jusque vers le début du XIII^e siècle, c'est dans les campagnes basques et tout près des établissements de Roncevaux que des ordres alors créés en France ou introduits de Terre Sainte s'installèrent le long des routes du Pèlerinage de Compostelle pour hospitaliser les pèlerins en concurrençant les chanoines de Roncevaux; et, à côté de ceux-ci, ces autres ordres contribuèrent ainsi à leur tour à l'organisation religieuse du Pays Euskarien français jusqu'au temps où, après les guerres religieuses causées par la Réforme protestante, les trois provinces du Labourd, de la Soule et de la Basse-Navarre, désormais entièrement rattachées au Royaume de France, reçurent, en même temps que le Pèlerinage de Saint-Jacques lui-même, une complète réorganisation sous la direction ou le contrôle des autorités ecclésiastiques séculières et des représentants de l'administration royale française.

Il s'agit essentiellement ici, bien entendu, de l'ancien diocèse de Bayonne, tel qu'il était au Moyen Age limité du côté de l'Espagne par celui de Pampelune, du côté des pays de langue gasconne par ceux de Dax et d'Oloron. Or on sait que depuis une époque ancienne une partie des régions de langue basque releva de ces derniers: le pays de Mixe en Basse-Navarre, avec Saint-Palais, dépendit depuis l'origine et jusqu'à la Révolution Française de l'évêché de Dax, tandis que la Soule, avec Mauléon et Tardets, après avoir d'abord appartenu également au diocèse de Dax, fut rattachée à celui d'Oloron à partir de 1058; mais par contre, du côté de l'Espagne, le diocèse de Bayonne comprit jusqu'en 1566, par delà les limites du royaume de France, le Valcarlos jusqu'au col d'Ibañeta, tout à côté de Roncevaux, et la région du Baztan et de la Bidassoa jusqu'à Saint-Sébastien. On conçoit aisément toute l'importance de ce fait dans l'organisation reli-

1. Les possessions des religieux de Sainte-Christine furent alors données à l'ordre originaire d'Italie des Barnabites, appelés en France en 1608 par le Roi Henri IV pour convertir les Protestants.

gieuse du Pays Basque, et notamment dans la répartition de ses fondations monastiques.

Jusque vers la deuxième moitié du XII^e siècle, en effet, il ne semble pas qu'il y ait eu de fondations monastiques importantes dans le diocèse de Bayonne ainsi défini. Et en tout cas les deux grands ordres religieux français successivement florissants au XI^e et au XII^e siècle, Cluny et Cîteaux, ne paraissent pas y avoir jamais eu d'établissement au Moyen Age, alors qu'ils possédèrent au contraire à cette époque de puissantes maisons sur tout le pourtour, et là seulement, dans les diocèses de Dax, de Lescar. D'Oloron, de Jaca et de Pampelune. Après les environs de 1150 ou même de 1200, par contre, on voit de nouveaux ordres religieux partir du diocèse de Dax² pour jalonner de leurs fondations au diocèse de Bayonne les routes du Pèlerinage de Compostelle vers Saint-Jean Pied-de-port et Roncevaux, à côté précisément des possessions de Roncevaux. C'est sur ce dernier point que nous voudrions pour terminer attirer ici l'attention, en attendant que des recherches plus complètes permettent d'apporter là-dessus les plus amples précisions qui demeurent nécessaires.

Ce sont d'abord les chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré, fondé par Saint Norbert dans la région de Laon en 1121, qui paraissent avoir d'abord joué ainsi, après ceux de Roncevaux, un rôle particulièrement notable. Ils possédaient en Gascogne l'importante abbaye de La Case-Dieu, d'où ils essaimèrent également dans le Nord-Ouest de l'Espagne. C'est de là qu'ils partirent pour venir fonder vers 1160, au diocèse de Dax, l'abbaye d'Arthous, près de Peyrehorade. Puis ils vinrent s'établir dans le diocèse cette fois de Bayonne, à des dates indéterminées, sans doute un peu plus tard et peut-être seulement vers le début du XIII^e siècle, à Lahonce, dans la vallée de l'Adour, et à Urdax, dans celle de la Nivelle. Et c'est de ces trois abbayes qu'ils allèrent fonder toute une série de prieurés le long des diverses routes qui menaient les pèlerins jacobites par la montagne vers Roncevaux et Pampelune, ou bien aussi par la côte Atlantique.

C'est ainsi d'Arthous que relevèrent, dans l'intérieur, le prieuré de Pagolle, et, sur la côte, celui de Suberno. Celui-ci, dont l'histoire est à peu près connue, se trouvait en Labourd près d'Urrugne et de Saint-Jean-de-Luz, et celui de Pagolle, sur la limite de la Basse-Navarre et de la Soule, à côté du petit col d'Osquich, l'église de ce dernier, aujourd'hui paroissiale, a été considérablement agrandie après la réorganisation du Pèlerinage de Saint-Jacques au XVII^e siècle; mais on y peut retrouver encore des restes de l'édifice du Moyen Age qui permettent de restituer avec précision ce qu'était à l'origine la chapelle du prieuré médiéval des Prémontrés.

Pour les prieurés dépendant de Lahonce, l'étude pourrait en être faite encore également aujourd'hui, et mériterait de l'être aussi complète et précise que possible; mais elle reste à faire. On sait du moins que les Prémontrés possédaient en Basse-Navarre, relevant de Lahonce, deux ou trois maisons sous l'invocation de Sainte Madeleine, dont une à Ispoure, à côté de Saint-Jean-Pied-de-Port, et une autre à Erreculus, près de Saint-Michel, en montant vers les cols par la route de crête avant d'arriver à Château-Pignon. Celle-ci porte dans les textes le nom de Sainte-Marie-Madeleine de Reitbeder, et une

construction assez importante paraît en substituer un peu après la maison dite de Bidonde. Les textes mentionnent également un prieuré de Lahonce dit de Sainte-Marie-Madeleine de Lorzun ou d'Arisson; le lieu dit Orisson se trouve dans le voisinage d'Erreculus; il n'y subsiste aujourd'hui aucune construction ancienne; et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas sous ces deux noms d'un même établissement des Prémontrés au Moyen Age.

Près d'Ostabat, enfin, les Prémontrés de Lahonce avaient fondé un autre prieuré, sous l'invocation de Saint Pierre, à Behaume, et dans l'église paroissiale actuelle de cette localité quelques restes de la construction médiévale paraissent être encore aujourd'hui conservés.

Quant à Urdax, qui se trouve maintenant en Espagne tout près de la frontière actuelle et du faubourg franco-espagnol d'Ainhoa dit Dancharia ou Dancharinea, des recherches sur l'histoire de cette abbaye ont été faites récemment par M. Martin Elso. L'église et le monastère en ont été complètement reconstruits à partir de l'époque de Philippe II; et il conviendrait d'en poursuivre l'étude, en recherchant si elle avait essaimé comme Arthour et Lahonce, sur une autre encore des voies suivies par les pèlerins de Saint-Jacques dans cette partie du Pays Basque où passe aujourd'hui la route nationale de Bayonne à Pampelune par Ainhoa et le col de Velate.

Nous possédons d'autres part quelques indications, mais qu'il conviendrait également de préciser et de développer dans une étude d'ensemble, sur un autre ordre important, originaire de Terre Sainte, celui des Chevaliers de l'Hôpital ou de Saint-Jean de Jérusalem, qui paraît avoir fondé lui aussi vers la même époque un certain nombre d'établissements hospitaliers le long des routes suivies dans le Pays Basque français par les pèlerins de Saint-Jacques. Cet ordre à la fois religieux et militaire, constitué vers 1110 dans le voisinage immédiat du Saint-Sépulcre, se répandit en Occident au XII^e siècle en même temps que l'ordre du Temple son rival, et fut, comme on sait, transféré en Orient à Saint-Jean d'Acre après la prise de Jérusalem par Saladin, puis de là à Rhodes de 1310 à 1523, et enfin à Malte en 1530. Il hérita en Occident des Templiers après la suppression de ceux-ci en 1315; et c'est pourquoi on a souvent tendance à confondre en France les fondations des uns et des autres.

Aux portes de Bayonne, près de l'entrée du pont par où les pèlerins de Saint-Jacques devaient passer l'Adour, les Chevaliers de Saint-Jean possédaient sur la rive droite du fleuve, c'est-à-dire encore dans le diocèse de Dax, un important hôpital, dit de Saint-Jean de Cap-de-Pont, dont on trouve mention dès 1187 et 1206. Puis, dans le Pays Basque proprement dit, c'est encore aux Hospitaliers de Saint-Jean devenus plus tard les Chevaliers de Malte qu'appartinrent dans le diocèse de Bayonne plusieurs établissements semblables.

Telle était en particulier la commanderie d'Irissary, entre Ossès et Iholdy. Mentionnée dès 1186, celle-ci fut reconstruite en 1607; et d'importantes constructions de cette dernière époque, encore aujourd'hui conservées, ont été plusieurs fois décrites et étudiées. Un peu plus au Sud, près de Saint-Jean-le-Vieux, celle de Saint-Blaise d'Aphat-Ospital se trouvait à côté de l'ancienne voie romaine; et l'on y voit encore les restes d'une chapelle romane en partie assez bien conservée. Entre Saint-Jean-le-Vieux et Saint-Jean-Pied-de-Port, la commanderie d'Arsoutes appartenant de même aux Chevaliers de Saint-Jean. De même encore, au Sud-Est, dans la vallée du Lauribar, Saint-Sauveur de Lecumberry. Il y aurait intérêt à étudier avec précision ces diverses fondations en recherchant à cet effet les documents conservés aujourd'hui aux Archives

2. L'abbaye de Cisterciennes de Saint-Bernard, aux portes de Bayonne, a été fondée, comme on sait, au XIII^e siècle sur la rive droite de l'Adour, et par conséquent au diocèse de Dax.

Nationales de Madrid du Prieuré de Navarre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Dans tout le Pays Basque français actuel, le recensement reste à faire d'innombrables maisons encore appelées "Ospitalia", dont la construction remonte surtout au XVIII^e siècle; mais bien des restes plus ou moins importants d'établissements hospitaliers du Moyen Age pourraient y être également retrouvés. Dans certains cas, d'autres ordres que les Prémontrés et les Hospitaliers ont créé d'autres fondations analogues. C'est ainsi qu'à côté de l'hôpital de Saint-Jean-de-Cap-de-Pont sur la rive droite de l'Adour près du pont de Bayonne, un autre hôpital appartenait à l'ordre hospitalier de Saint-Esprit dès le Moyen Age; et c'est celui-ci qui a donné son nom à ce quartier de la ville bien avant la fondation de l'église actuelle au temps du Roi Louis XI de France.

Toute cette histoire est du reste assez confuse, car un grand nombre d'établissements de cette sorte sont devenus par la suite possessions de Roncevaux; d'autres sur lesquels l'abbaye de Leyre, l'église de Compostelle, celle de Bayonne, ou d'autres encore avaient des titres ou des prétentions, ont été cédés ou échangés au cours des âges; et surtout toute l'organisation du Pèlerinage telle qu'elle s'était progressivement constituée au Moyen Age a été complètement transformée après les Guerres de Religion au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Il ne nous paraît pas douteux en tout cas que ce n'est guère qu'à partir de la fin du XI^e siècle et surtout du début du XII^e que le Pays Basque français et plus particulièrement le diocèse de Bayonne sont en quelque sorte nés à l'histoire. Sans doute ensuite la période troublée du rattachement à l'Espagne de la plus grande partie de l'ancien royaume de Navarre, les guerres entre l'Espagne et la France au XVI^e siècle, la politique alors de Philippe II d'Espagne comme aussi des Rois de France envers la Réforme et le Béarn protestant, ont profondément bouleversé celles des provinces euskariennes qui ont été depuis le début du XVII^e siècle étroitement et pleinement rangées dans la dépendance française. Et c'est à cette dernière époque aussi que le Pèlerinage de Saint-Jacques de Galice a cessé de jouer le même rôle dans les relations de tout ordre entre la France et l'Espagne, au point d'avoir été désormais entièrement oublié jusque dans sa fondation majeure de Roncevaux en Pays Basque. Mais il n'est pas moins que c'est avant tout à ce pèlerinage que l'on doit attribuer la naissance des provinces euskariennes françaises à la vie générale de l'Europe occidentale à l'époque de l'art roman et de l'art gothique; et il ne nous semble pas exagéré de dire que c'est en grande partie par là que s'expliquent d'abord l'organisation politique et la vie religieuse qui leur donnent encore aujourd'hui, avec leur langue et leurs moeurs, leur originalité particulière dans l'ensemble de la France.